

LA FAMILLE BACH

Jean Sébastien Bach a sans doute connu les premiers pianoforte à la cour de Frédéric II de Prusse, mais, historiquement, rien ne justifie l'emploi de cet instrument pour traduire son œuvre de clavier...même si on obtient de très beaux résultats, en tout cas pour toutes les pièces d'écriture polyphonique ! C'est donc par des chemins détournés que Nicole Tamestit évoquent le maître de Leipzig : un programme évolutif "Une Chaconne dans tous ses États", et un programme l'associant à Mozart, qui le redécouvrit par hasard, alors qu'il était totalement oublié 30 ans après sa mort, dans les rayons de la bibliothèque de son protecteur, le Baron van Swieten... et n'en sortit pas indemne !

Par contre, beaucoup plus évidente est l'évocation des fils de Jean Sébastien Bach, pour lesquels le pianoforte était un instrument aussi naturel que le clavecin, en cette période de passage de l'instrument du passé à l'instrument de l'avenir.

Les Fils de Johann Sebastian Bach

Récital pour pianoforte solo

Nés entre 1709 et 1735, les fils de Johann Sebastian Bach représentent une génération de compositeurs, pendant une période charnière dans l'art musical : lorsque les principaux créateurs de la dernière période dite "baroque" disparaissent (Vivaldi en 1741, Bach en 1750, Haendel en 1759, Rameau en 1764, Telemann en 1767), une page essentielle se tourne, et les compositeurs suivants se passent des fondations de la "basse continue" qui a fondé l'architecture musicale pendant un siècle et demi, et cherchent un discours plus souple, moins hiérarchisé; dans un même temps, même si elle n'est pas oubliée, la fugue et le contrepoint ne sont plus au centre du langage musical. C'est que l'on cherche toujours davantage une expression plus directe des "mouvements de l'âme humaine", et c'est d'ailleurs pourquoi le pianoforte prend très rapidement la place jusqu'alors hégémonique du clavecin : la nouvelle technologie des marteaux propulsés par le doigt permettant une infinité de nuances et d'intensités permet enfin au clavier d'avoir la même souplesse expressive que la voix ou qu'un instrument à cordes ou à vent.

Les fils de Johann Sebastian Bach ont une place particulière, d'une part par le prestige de leur héritage familial (qui ne se limite pas à leur père : les Bach représentant plusieurs générations de musiciens importants), et d'autre part par leur nationalité allemande, pays où se forge la nouvelle sensibilité romantique, celle du "Sturm und Drang" bientôt représentée par le grand poète Johann Wolfgang Goethe.

Le récital que propose Pierre Bouyer illustre l'œuvre et la personnalité de quatre des fils de Johann Sebastian Bach en même temps qu'il aborde quatre "formes" de musiques :

- la **Suite de danses** avec **Wilhelm Friedemann Bach** ;
- les **Fantaisies** et les pièces libres avec **Karl Philipp Emmanuel Bach**;
- les **Variations** avec **Johann Christoph Friedrich Bach**;
- la **Forme-Sonate**, qui va devenir la forme essentielle de la période classique, que ce soit sous ce nom de sonate ou sous le nom de symphonie, de concerto, de trio, de quatuor ou autres, avec **Johann Christian Bach**.

En prélude : la "Fantaisie chromatique et Fugue"

Cette œuvre célèbre est traditionnellement considérée comme l'un des chefs d'œuvre pour clavecin de Johann Sebastian Bach. Cependant, les recherches musicologiques assez récentes semblent indiquer que l'œuvre pourrait être une création commune entre le père et l'un des fils, sans doute Wilhelm Friedemann.

C'est pourquoi Pierre Bouyer aime commencer ce récital par cette œuvre très étonnante, qui d'une part rend hommage au père, mais laisse présager l'expressionnisme des œuvres des fils. Bien que pour clavecin, cette musique sonne d'une manière très intéressante au pianoforte (comme d'ailleurs toutes les Fugues "Clavier bien Tempéré") : l'instrument n'était pas encore au

point, mais son principe était dans l'air du temps (l'invention de Bartolomeo Cristofori date des dernières années du XVIIème siècle).

Les Polonaises de Wilhelm Friedemann Bach

(1710-1784)

Fils aîné de Johann Sebastian et de sa première épouse Maria Barbara, il fut bien éduqué musicalement puisque son père écrivit pour lui l'“Orgelbüchlein”, le “Klavierbüchlein”, les “Inventions & Sinfonies”, les “6 Sonates pour orgue”, et la première partie du “Clavier bien tempéré”. Il eut une vie habituelle de responsable musical d'un certain nombre de villes importantes, mais, après la mort de son père, supporta de plus en plus difficilement ce genre de charges et fut l'un des premiers musiciens à tenter une vie d'artiste indépendant. Malgré son immense talent (peut-être le plus fascinant des enfants de Johann Sebastian), il gagna progressivement une réputation de bizarrerie, de caractère difficile et quelque peu alcoolique, et termina malheureusement sa vie dans l'amertume et la pauvreté.

Beaucoup de ses œuvres ont vraisemblablement été perdues ou détruites, mais, pour le clavier, une douzaine de sonates, et surtout une douzaine de fantaisies attestent de son talent, ainsi que des fugues et d'autres pièces. Mais le cahier le plus original paraît être celui des “12 Polonaises” publiées en 1765 : ce rythme de danses, utilisé notamment par son père dans certaines Suites, et magnifié quelques dizaines d'années plus tard par Frédéric Chopin, est ici plus un prétexte (un rythme modéré à trois temps) qu'une nécessité d'essence chorégraphique, et donne lieu à des pièces inclassables, subtiles, parfois brillantes et très souvent émouvantes. Suivant la longueur souhaitée du récital, Pierre Bouyer en choisit entre deux et six.

Pièces libres de Karl Philipp Emmanuel Bach

(1714-1788)

L'œuvre pianistique de Karl Philipp Emmanuel Bach est un continent assez généralement inconnu, qui représente une bonne vingtaine d'heures de musique, réparties en environ 200 œuvres (principalement sonates, sonatines, rondos et fantaisies). Pour quelques interprètes tombés sous le charme étrange de ce compositeur parfois paradoxal, il s'agit d'un compositeur majeur, dont la musique épouse les mouvements de l'âme au même titre que, un siècle plus tard, celle de Robert Schumann. Ceci est d'ailleurs d'autant plus curieux que, de tous les fils de Johann Sebastian, c'est celui qui connut la plus grande réussite professionnelle et sociale, d'abord auprès de Frédéric II de Prusse à Postdam, puis en succédant à Telemann comme directeur musical de la ville de Hambourg. Il a laissé une œuvre immense et variée, mais la musique pour clavier est certainement la plus originale, et notamment ses six derniers recueils “pour les amateurs”, écrits à la fin de sa vie (entre 65 et 73 ans), dont Pierre Bouyer extrait d'étonnantes “Fantaisies” ou d'énigmatiques “Rondos” quelque peu déstructurés... sans oublier un clin d'œil à sa seule pièce vraiment célèbre, un “Solfeggietto” pratiqué par beaucoup d'apprentis pianistes. Suivant la durée souhaitée du récital, c'est cette partie consacrée à Karl Philipp Emmanuel qui peut prendre plus ou moins d'importance.

Une Sonate de Johann Christian Bach

(1735-1782)

Il est le dernier fils de Johann Sebastian et de sa seconde épouse Anna Magdalena; il fut admiré, adulé même, par le tout jeune Wolfgang Amadeus Mozart, qui pleura beaucoup la mort de celui qui était devenu un ami et une sorte de grand frère. Il fut surtout un compositeur d'opéras, en Italie puis surtout à Londres; *“Amadis des Gaules”*, sa dernière tragédie lyrique, fit grande impression. Malgré un sens des affaires certain qui le poussèrent à créer les premiers concerts par abonnements de la capitale anglaise, il mourut dans la pauvreté.

Johann Christian appartient à une autre génération que ses frères aînés Wilhelm Friedemann et Karl Philipp Emmanuel, nés plus de vingt ans avant lui. Loin des Fantaisies tourmentées de ceux-ci, ses œuvres pour clavier sont davantage représentatives du style galant qui s'impose en Europe. L'essentiel réside en deux opus de six sonates chacun, le premier (opus 5) assez simple, qui enchantait le jeune Wolfgang Amadeus âgé de douze ans au moment de leur parution, et le second (opus 17), publié une dizaine d'années plus tard, plus ambitieux, notamment avec la dernière sonate en si bémol que Pierre Bouyer choisit de préférence, et qui paraît avoir inspiré la merveilleuse sonate en si bémol majeur de Mozart, écrite l'année de la mort de son ami.

Des Variations de Johann Christoph Friedrich Bach

(1732-1795)

Neuvième enfant de Johann Sebastian et de sa seconde épouse Anna Magdalena, Johann Christoph Friedrich est né trois ans avant Johann Christoph; c'est celui qui connut la carrière la plus paisible, demeurant de l'âge de 18 ans jusqu'à sa mort au service du comte de Schaumburg-Lippe dans la petite ville de Bückeburg, dont il fit un centre musical important. Beaucoup de ses œuvres ont été détruites ou perdues, mais le peu qu'il en a gardé montre un musicien de grande qualité, très estimé de son vivant.

Pierre Bouyer a choisi une œuvre souriante sur un thème bien connu, varié par ailleurs par Mozart : le thème de *“Ah vous dirai-je Maman”*, connu aussi en Allemagne sous le titre de *“Morgen kommt der Weihnachtsmann”*, ou encore comme abécédaire musical. Les 18 variations imaginées par Johann Christoph Friedrich font un contrepoint amusant aux 12 variations de Wolfgang Amadeus, qui doivent être sensiblement de la même période.



POUR CES PROGRAMMES, PIERRE BOUYER PROPOSE ...

PIANOFORTE de type VIENNOIS de JOHANN ANDREAS STEIN

Cet instrument est représentatif des instruments que Mozart avait sous les doigts, et il parle particulièrement des instruments de Johann Andreas Stein dans ses lettres, quelques années avant les œuvres de ce programme. Comme

vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

Wolfgang Amadéus Mozart parle des instruments de Stein, dans les lettres à son père, en 1777 :

"Ici et à Munich, j'ai déjà joué mes six sonates assez fréquemment. La dernière en Ré majeur est d'un très bon effet sur le pianoforte de Stein. L'endroit où il faut appuyer avec le genou est mieux fait chez lui que chez les autres. Dès que je touche, il fonctionne; et il suffit de retirer juste un peu le genou pour qu'il n'y ait pas la moindre résonance (...). Désormais je préfère de loin les instruments de Stein, car ils peuvent étouffer les sons infiniment mieux que les instruments de Regensburg. De quelque manière que je frappe, le son demeure toujours égal (...). Ces instruments ont cet avantage décisif qu'ils comportent une action d'échappement : quand vous touchez le clavier, les marteaux reviennent dès qu'ils ont frappé les cordes, que vous mainteniez ou que vous relâchiez la note."

... ET SUGGÈRE ...

Si le lieu où est donné le récital dispose d'un clavecin, il peut être intéressant d'alterner les deux instruments, voire de faire quelques comparaisons sur certaines pièces. Nous sommes dans l'exacte période où les deux instruments coexistent : le clavecin est à son apogée et entame son déclin; le pianoforte est encore très perfectible (le pianoforte Stein proposé par Pierre Bouyer est déjà très évolué par rapport à ce qu'ont connu les fils de Bach au milieu de leur carrière) mais toute cette musique nouvelle l'appelle.

Un autre instrument, mystérieux et intime, est le support naturel des œuvres les plus étranges et les plus improvisées, comme les Fantaisies : le clavicorde, qui dispose déjà de possibilités expressives supérieures à celles des pianoforte et même des pianos modernes, mais au prix d'une puissance sonore très réduite. Si le lieu du récital peut disposer d'un clavicorde, Pierre Bouyer est disposé à travailler sur cet instrument une fantaisie de Karl Philipp Emmanuel.